La routine à l'école : ses causes, ses effets, ses remèdes

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **53 (1924)**

Heft 13

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

avec regret leur cheval de bois et leur fouet, le jouet saisonnier ; ils ont voulu marcher seuls, comme les grands garçons. Les fillettes ont couché leur grande poupée dans la poussette, lui ont fermé les yeux, l'ont recouverte d'un édredon minuscule en lui disant : « Dors bien, ma petite ; « Maman » ne fait pas longtemps, elle va à l'école pour lire. » Plus caressantes, elles prennent la main maternelle, trottinant aux côtés de maman, lui posant mille questions intéressantes.

Sac au dos, tout ce petit monde arrive à l'école. Chaque élève est appelé, contrôlé, à l'aide d'une grande feuille de l'état civil. Maman, d'un geste qu'elle cherche à rendre gracieux, pousse son rejeton dans la salle, pendant que son cœur s'étreint et que ses lèvres murmurent tout bas : « Va, mon chéri, sois bien sage, travaille ; tu fais aujourd'hui ton premier pas dans la vie. » Depuis ce jour, maîtres et maîtresses sont à la tâche. Ils préparent les matières, enseignent, récompensent, punissent ; ils prescrivent des devoirs oraux ou écrits, les corrigent, les sanctionnent.

Enfants, tous, correspondez à l'effort de vos maîtres. Par votre application soutenue, par votre travail de tous les jours, facilitez le labeur de ceux qui doivent travailler à votre éducation et à votre instruction. A l'école, à la maison, dans la rue, soyez polis, convenables. Evitez les jeux grossiers, les paroles inconvenantes. Habituez-vous, en toutes circonstances, à conserver un langage poli, correct.

Et nous, parents, regardons nos enfants avec un œil moins égoïste. Comme nous, ils sont parfois étourdis, désobéissants ; comme nous, ils méritent quelque blâme. Sachons reconnaître que des punitions, voire même des corrections sont méritées. On ne met de tuteurs qu'aux jeunes arbres. Avec toutes ces forces réunies : application des élèves, dévouement des maîtres, appui efficace de la famille, surveillance de l'autorité, notre jeunesse reviendra à l'idéal chrétien qui restaurera notre pauvre société humaine souffreteuse depuis bien des années !

Unissons tous nos efforts, ce sera la force. B.

LA ROUTINE A L'ÉCOLE

Ses causes, ses effets, ses remèdes

Qui dit routine dit manière d'agir que le bon sens et la raison ne guident plus, qui résiste à toute velléité d'amélioration. S'abandonner à la routine, c'est abdiquer la réflexion et renoncer à la discussion ; c'est suivre en aveugle une route toute tracée, sans se demander ni s'il s'y trouve des obstacles et des pièges, ni où elle conduit.

Cette maladie a une marche insidieuse et lente : c'est d'abord une indolence, une indifférence pour tout ce qui ne concerne pas directement notre profession ; puis, peu à peu, le mal s'augmente et la classe elle-même, qui devrait être vive, tourne au mécanisme.

On ne s'enrichit plus, on est prisonnier de son passé, on se contente de ses vieux cahiers de préparation de classe, de ses manuels de jeunesse, comme si le monde n'avait pas marché ; chaque année scolaire est une réplique de plus en plus pâle de celle qui l'a précédée ; c'est la banalité croissante, c'est l'encroûtement.

Causes. — L'école est un milieu tout à fait favorable à l'éclosion et à la propagation de la routine. Aux causes naturelles : paresse d'esprit, passivité, influence de l'habitude, tendance à l'imitation, s'ajoutent des causes spéciales :

manque de temps pour sortir de sa sphère, multiplicité de nos obligations religieuses, répétition inévitable des mêmes paroles, des mêmes gestes, des mêmes actes, qui fera bientôt, si l'on n'y prend pas garde, du travail quotidien, une succession de rites invariables ; la confiance exagérée en soi, un savoir trop vite satisfait, l'amour-propre aiguillé de travers, etc.

Effets. — La routine à l'école a des effets pernicieux et désolants ; elle compromet tout, elle dévaste tout. L'éducation, la discipline n'en souffrent pas moins que le travail et les progrès. Elle apporte le sombre ennui là où il faudrait la lumière et la joie. Le professeur routinier accomplit sa tâche vaille que vaille, sans entrain et sans plaisir. La classe où règne la routine ne connaît que les occupations fastidieuses, les passe-temps insipides ; les jours s'y suivent et s'y ressemblent ; professeurs et élèves y sont au supplice également ; détestée des enfants, une telle classe n'a auprès des autorités scolaires, des familles, ni autorité, ni estime, ni sympathie.

Remèdes. — Pour dissiper cette torpeur, se préserver de l'encroûtement et conserver notre souplesse d'esprit, nous n'avons qu'un moyen, c'est d'être toujours en quête du mieux en toutes choses. Il faut vouloir se renouveler, varier ses points de vue, mettre toute son ardeur à étendre, surtout à approfondir ses connaissances, se tenir au courant des controverses éducatives, des conquêtes de la psychologie et de la pédagogie.

Le grand mal étant l'isolement, il faut ouvrir largement ses fenêtres sur le dehors ; il faut se renseigner, se documenter, avec le constant souci de perfectionner ou de rajeunir nos méthodes. Il faut profiter de toutes les occasions pour questionner un confrère, visiter une école, examiner le contenu d'un cahier, etc. Il ne faut pas se montrer sourd aux conseils bienveillants de l'Inspecteur, ni rebelle aux leçons des anciens.

L'idéal, c'est donc de rester jeune, c'est-à-dire de conserver un esprit ouvert, intelligent, prêt à tout, de pratiquer à l'égard des opinions d'autrui, non pas simplement la tolérance, mais la sympathie, la reconnaissance spontanée de leur valeur propre ; en un mot, de se secouer, de ne pas se laisser rouiller, comme le conseille, en termes justes, la sagesse populaire.

Tout cela nous ramènera à l'amour du vrai, au désir du perfectionnement individuel et à la volonté de rester de bons éducateurs.

(*Bulletin des Etudes* des Frères du Canada.)

Les vêtements qui déforment

Maman s'écrie : « Tiens-toi donc droit ! » Et l'instituteur : « Tenez-vous droit ! » De fait, trop de nos petits ont le dos arrondi, la poitrine étroite, les épaules projetées en avant. On accuse l'école, les bancs, les livres..., etc. Pourquoi ne pas voir d'abord si les vêtements eux-mêmes ne sont pas coupables de ce méfait ? Le tablier est étroit ; tendu sur la poitrine, il empêche le redressement des épaules. Sous le tablier, c'est la veste ou le gilet ; c'est parfois la chemise elle-même. Sous le commandement, l'enfant essaie de se mieux tenir ; l'étoffe se tend. Mais bientôt elle revient sur elle-même, rapproche les épaules et creuse la poitrine. Les muscles pectoraux s'atrophient ; les côtes et le thorax fonctionnent mal ; le poumon se rétrécit ; la respiration tend à devenir superficielle. L'école est